

# YAHIA YAÏCH AMNESIA

texte **Jalila Baccar :: Fadhel Jaïbi ::**

mise en scène **Fadhel Jaïbi ::**

*Spectacle en arabe et français surtitré en français*

Nous sommes dans un pays arabe, Yahia Yaïch, un haut dirigeant, apprend son limogeage à la télévision. Sur ordre venu d'en haut, il se retrouve brusquement dépourvu de tout pouvoir, privé de passeport. Il se heurte à son tour à la brutalité policière et à

l'opacité de son propre système tyrannique dont il s'était, sans doute fort bien accommodé auparavant. Pour le pouvoir en place, tous les coups sont permis, de l'appareil policier à l'appareil médical, tout sera mis en œuvre pour écraser l'individu et le priver de toute dignité. Empêché de quitter le pays, bientôt assigné à résidence, bientôt victime d'un attentat qu'on aurait voulu maquiller en suicide, il est grièvement brûlé et retenu dans un hôpital psychiatrique qui devient pour lui une prison.

**Avec un texte puissant sur le pouvoir que l'on suit comme un roman policier, cette tragédie nous mène au cœur d'une société autoritaire dominée par un clan tyrannique et met en scène la libération de la parole émanant de la société civile pour une plus grande démocratie.**

Le duo terrible de la scène tunisienne, Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar, propose ici une pièce théâtrale, très chorégraphique, un vrai démontage clairvoyant et courageux des rouages du pouvoir, dans une "république dattière" que chacun reconnaîtra. Leur théâtre est d'abord un théâtre d'action, les situations se succèdent à un rythme soutenu et servent le fil d'une histoire qui nous tient en haleine. Les scènes, fondues au noir comme au cinéma, s'enchaînent interprétées par onze comédiens exceptionnellement bons et qui portent littéralement le spectacle.

Fadhel Jaïbi est une figure incontournable du théâtre arabophone. Depuis 1972, après une vingtaine de créations et trois films, il s'est forgé une stature unique en Tunisie qui lui garantit indépendance, liberté de parole et de création, lui permettant de travailler sans avoir à transiger ni avec le pouvoir, ni avec le marché.

*Prémonitoire ou visionnaire, "Yahia Yaïch Amnesia" a été créé en avril 2010 au Festival Mondial de Tunis où il avait été accueilli par une longue ovation du public. Le théâtre avait anticipé l'Histoire en libérant les mots et les esprits dans un pays où "les langues avaient été coupées".*



## DISTRIBUTION

texte

Jalila Baccar et  
Fadhel Jaïbi

mise en scène

Fadhel Jaïbi

assistante mise en

scène et régie son

Narjes Ben Ammar

scénographie

Kaïs Rostom

musique

Gérard Hourbette

(Art Zoyd)

lumières Fadhel Jaïbi

costumes Anissa B'diri

avec

Jalila Baccar, Fatma  
Ben Saïdane, Sabah  
Bouzouita, Ramzi  
Azaiez, Moez M'rabet,  
Lobna M'lika, Basma El  
Euchi, Karim El Kefi,  
Riadh El Hamdi, Khaled  
Bouزيد, Mohammed Ali  
Kalaï

régie générale

Yvan Labasse

régie lumières Habib

Jarmoud

régie costumes

Jalila Madani

régie production Nozha

Ben Mohammed

directeur production

Habib Bel Hedi

production Familia

Productions, Bonlieu

Scène nationale

Annecy

coproduction TnBA

Théâtre National de

Bordeaux en Aquitaine,

Théâtre de l'Union

Centre dramatique

national du Limousin,

Théâtre de l'Agora

Scène nationale d'Evry

et de l'Essonne

avec le soutien du

Ministère de la Culture

## NOTE D'INTENTION

1/

Responsabilité individuelle, responsabilité collective.

Groupe et individu.

Groupe contre individu.

Individu contre groupe.

Groupe contre groupe.

Telles sont les variations thématiques que nous continuons de creuser pour un Théâtre épique, ancré ici et maintenant.

2/

La tragédie antique met en scène un chœur malade comme arrière fond de l'action dramatique.

Car le chœur est l'incarnation d'un ordre malade, d'un système en crise, d'une société en plein dysfonctionnement, en totale déconfiture en ses valeurs et ses lois, ses convictions et ses rêves.

En Islam, comme chez les grecs, ces multiples lignes de rupture au niveau du groupe, famille, meute, clan, tribu, région, ethnie, patrie, enfantent des individus errants, en perte de repères, écrasés sous le poids de la courbure et de la panique, poussières d'individus atypiques, inclassables ou irréductibles, poussés hors les murs de la cité, expulsés par la loi hors d'elle-même, loi perverse ou figée, inique ou scélérate qui finit par les dresser les uns contre les autres, ou contre elle-même.

3/

La « courbure », la perte de dignité, le découragement, la brisure de l'être humain au cours de sa tentative pour devenir un individu autonome, c'est ce qui transparaît constamment dans le destin des personnages de la tragédie antique.

Il en est de même dans la notion de « OUMMA » (Nation) en Islam, entité définitive et figée qui nie l'existence d'un individu souverain, autonome et citoyen.

Et la « panique » comme dans la tragédie antique, c'est la réaction de l'individu à son expulsion hors du chœur (dugroupe). Panique qui naît précisément de la conscience du lien rompu.

**Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi**

## FABLE

Le grand homme apprend son limogeage à la télévision.

Chef de l'exécutif dans une république dattière, il tombe comme un fruit vermoulu de son arbre. Sa chute est une inexorable descente aux enfers de la disgrâce, de l'abandon de ses pairs, de l'assignation à résidence surveillée et d'accusations multiples, attisées par la vox populi, faute d'information transparente.

Privé de tous ses titres, postes honorifiques et responsabilités politiques, il se retrouve à l'hôpital psychiatrique après avoir mis le feu à sa bibliothèque.

Placé sous haute surveillance, il y sera traité selon son rang et son prestige, parmi les fous et les détraqués et livré à une hiérarchie médicale et paramédicale arbitraire et fantasque, à l'image du système qui l'avait promu avant de l'éjecter.

Le jour il est face à ses « geôliers », ses médecins, sa famille, ses avocats, ses juges instructeurs qui se relaient à son chevet. Ses nuits agitées sont peuplées par d'autres « visiteurs », ombres errantes et survivants de sa politique désastreuse.

Une journaliste téméraire qui a perdu son âme en « se courbant » devant un régime autoritaire, violent et corrompu, tentera de se racheter une bonne conscience en « l'aidant » à faire son autocritique, histoire de lui fournir l'occasion de sauver son âme, et elle de libérer la sien-

et de la sauvegarde du Patrimoine de Tunisie, et pour la tournée de l'Office International de la Francophonie remerciements à Syhem Belkhouja, à l'équipe de Ness El Fen et à l'équipe de l'espace le Mondial à Tunis production déléguée Bonlieu Scène nationale Annecy

ne qui ne cesse de la tourmenter. Vaines tentatives.

Sur le point d'être livré à la justice, il s'évadera nuitamment de sa chambre d'hôpital grâce à la complicité d'un infirmier dévoué et gagnera clandestinement la frontière, déguisé en bédouin.

Rejoint en exil par son âme damnée la journaliste qui est déterminée à le faire parler par tous les moyens, il consent enfin à entamer avec elle un livre d'entretiens exclusifs dans lequel il compte bien déballer tout ce que sa carrière politique lui a enseigné sur la crapulerie humaine... et tirer son épingle du jeu.

Gracié entre-temps, comme si de rien n'était, il rentrera couler des jours tranquilles dans le pays qui l'avait oublié.

**Jalila Baccar et Fadhel Ja**

## YAHIA YAÏCH AMNESIA

**Fadhel Jaïbi** (auteur, metteur en scène) et **Jalila Baccar** (auteure et comédienne) travaillent un théâtre d'engagement, de chair et de sang, de mouvements et d'émotions, communiquant à leurs spectacles une énergie directe et convulsive. Ils interrogent la condition de l'homo tunisien contemporain, telle qu'elle s'exprime dans une langue multiple (prose ou poésie pouvant alterner à trois niveaux linguistiques distincts : l'arabe littéraire, le bédouin, le dialecte tunisien urbain), et telle qu'elle résulte d'une histoire complexe, fragmentée, souvent ignorée et refoulée.

**Fadhel Jaïbi** est une figure incontournable du théâtre arabophone. Depuis 1972, après une vingtaine de créations et trois films, il s'est forgé une stature unique en Tunisie qui lui garantit indépendance, liberté de parole et de création, lui permettant de travailler sans avoir à transiger ni avec le pouvoir, ni avec le marché.

En 2002, *Junun* (Démences), fut remarqué au Festival d'Avignon.

*Corps Otages* a été présenté l'année dernière en France à l'Odéon Théâtre de l'Europe à Paris, puis en tournée et notamment au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, à Bonlieu Scène nationale Annecy, la Comédie de Valence scène nationale, la scène nationale du Petit Quevilly, au théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne.